

LE JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.981 — QUARANTIÈME ANNÉE — MARDI 18 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes...
Autres départements et l'Algérie...
Étranger (Union postale)...

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 0.50.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.

Vers l'Action Italienne

Le maintien au pouvoir du ministre Salandra avec la pleine confiance du roi offre une signification sur laquelle personne ne se trompera : il marque très nettement le triomphe de la cause nationale en Italie, c'est-à-dire qu'il annonce l'intervention désormais assurée de nos voisins et amis de l'autre côté des Alpes dans la formidable lutte européenne où ils viendront prendre heureusement leur place parmi les défenseurs de la civilisation et de la liberté.

La démission inattendue du ministre, devant les louches menées des ennemis de la patrie, avait naturellement provoqué, il y a quelques jours, non seulement une très profonde émotion, mais aussi de graves inquiétudes et de douloureuses angoisses dans toute l'Italie. Les patriotes italiens ont pu se demander, pendant quelques jours, si le beau rêve de grandeur nationale, que la nation s'appropriait à traduire en réalité vivante par la force victorieuse des armes, n'allait pas s'effondrer lamentablement devant la réussite d'une immonde intrigue. Mais, fort heureusement, c'est la conspiration giolittienne qui s'effondre, et non le rêve.

L'Italie tout entière, l'Italie intellectuelle, unie à l'Italie du peuple, s'est levée d'un magnifique élan contre les intrigants et contre les conspirateurs. Elle a fait entendre sa voix puissante. Elle a, d'un geste vigoureux, balayé à travers la péninsule toute cette fange nauséabonde dont le prince de Bülow et le baron Macchio avaient tenté de salir et d'empoisonner le pays de la lumière. Toute frémissante aux sublimes appels de Gabriele d'Annunzio, qui n'est plus seulement le Poète, mais aussi le Héros de la nation, elle a vaillamment accompli son devoir de libération nationale. Et il est arrivé en définitive ce qui devait arriver : à savoir que, menacée sur son propre territoire par une ténébreuse machination où elle avait à se défendre à la fois contre les ennemis de l'étranger et contre ceux de l'intérieur, l'Italie a su se dégager de l'étreinte pour se proclamer, à la face de tous, souveraine maîtresse de ses destinées.

Il lui reste, à présent, à poursuivre l'action de sa clairvoyante énergie patriotique. Il lui reste à aborder courageusement la grande tâche pour l'accomplissement de laquelle elle a voulu avoir les mains libres. Après avoir repoussé et réduit à l'impuissance ceux qui prétendaient l'emprisonner dans leurs liens abjects, elle a le devoir de mettre sa liberté à profit pour réaliser dans toute son ampleur l'œuvre glorieuse qu'un haut Destin lui a fixée.

Fidèles à leurs fières traditions, exaltés par leurs splendides espérances, les Italiens n'hésiteront pas devant ce devoir sacré.

Le prodigieux mouvement d'enthousiasme patriotique qui emporte en ce moment les populations de là-bas et qui, d'après les Italiens eux-mêmes, dépasse en force et en ardeur les célèbres mouvements qui furent, au siècle dernier, la préface du Risorgimento, nous est une preuve de leurs sentiments. Et n'est-ce pas, en effet, un autre Risorgimento dans la tentation irrésistible s'offre aux plus nobles ambitions de l'Italie d'aujourd'hui ?

Il ne s'agit plus, il est vrai, de ressusciter l'Italie, car l'Italie n'est pas morte, et le salut qui vient de la dresser en une révolte salutaire contre ses ennemis atteste même qu'elle ne fut jamais plus vivante. Mais, il s'agit de la faire revivre plus grande et plus belle dans une gloire plus haute. Il s'agit d'aller jusqu'au bout des revendications nationales que les pères de l'Italie moderne ont léguées à leurs descendants en leur disant : « Vous achèverez notre œuvre ! » Il s'agit enfin d'unir définitivement l'Italie, déjà libérée de la servitude triplicienne, aux grandes nations qui ont hardiment assuré en Europe la sauvegarde du Droit, de la Civilisation et de la Liberté.

L'Italie a discerné où était son devoir : elle l'a accompli.

CAMILLE FERDY.

Notre Programme maritime

Paris, 17 Mai.

On a fait allusion, au cours du débat à la tribune de la Chambre sur la Marine marchande, au rapport que M. Bouisson, député de Marseille, vient d'établir sur les réquisitions de navires.

Ce document, très important, mérite d'être connu et, avec M. de Monzie, j'estime qu'il est recommandable à l'attention du grand public. D'aucuns l'ont trouvé trop sévère et ont voulu y voir une critique personnelle du ministre de la Marine. Je crois que M. Bouisson a été exclusivement préoccupé d'une situation qui affecte l'intérêt général.

M. Bouisson constate que notre flotte de commerce, par absence de méthode ou insuffisance de la législation on de l'administration, n'a pas été sagement utilisée depuis la déclaration de guerre.

Les armateurs se plaignent, mais le commerce et l'industrie française se plaignent bien davantage. M. Bouisson se n'en est, d'ailleurs, pas tenu à un examen critique de la situation. Il formule tout un ensemble de suggestions en vue de remédier à la situation actuelle et de sauvegarder l'avenir qui pourrait être compromis.

Nous laissons de côté les moyens qu'il propose en vue de l'utilisation rationnelle des ports, et la nécessité d'une organisation des services, mais il nous paraît intéressant de citer quelques passages du chapitre qu'il consacre à la mobilisation des moyens de transports maritimes.

De même que les Compagnies de chemins de fer, assurées d'un minimum de recettes, conservent l'exploitation de leurs réseaux sous la haute direction d'une Commission de réseau, on comprendrait très bien que les Compagnies de navigation françaises, couvertes contre les risques de guerre et contre les risques ordinaires de la navigation, assurées d'un minimum de recettes suffisant, calculé, par exemple, sur les prix d'affrètement pratiqués en août dernier, qui étaient alors jugés rémunérateurs par l'armement ou sur tous autres à débattre, continuent à exploiter leurs lignes, sous la haute direction de l'organe central dont nous venons de parler.

Ces Compagnies auraient ainsi la sécurité d'assurer, autant que faire se pourrait, l'exécution des contrats de transport qui les lient à leurs chargeurs habituels, tout en s'employant à réduire les dépenses. L'opération serait des plus ordinaires de la navigation commerciale et les producteurs d'autres parts, échappant par là aux répercussions inévitables de la hausse exorbitante des frets et de l'insuffisance des moyens de transport sur mer.

Loin de nous la pensée de faire prévaloir, à cette occasion, telle ou telle doctrine. Notre unique souci est de voir réaliser une adaptation pratique des moyens de temps de paix aux besoins de la situation présente. C'est pourquoi nous proposons de laisser à la tête de chaque Compagnie ses dirigeants actuels, convaincu que nous sommes que nos armateurs sauront trouver, dans leur patriotisme et dans le sentiment qu'ils ont de l'importance de leur rôle, des motifs tout aussi puissants de déployer leur vigilance active que peuvent l'être les perspectives de gros bénéfices éventuels.

Au demeurant, et en admettant ces bénéfices comme certains, on pourrait se demander jusqu'à quel point il serait légitime que des industriels, comme nos armateurs, mis sous d'appel en raison du caractère général qu'offre leur entreprise, songent à devenir les bénéficiaires de la crise présente, alors que leur « capital-avare » serait un produit si l'Etat, par une dérogation à la loi commune, n'avait laissé à la disposition du commerce maritime la main-d'œuvre dont il bénéficie, et dans le cas contraire, en satisfaisant de mettre au service du pays, en cette heure tragique, leur dévouement et leur expérience.

Les suggestions de M. Bouisson méritent d'être retenues.

PROPOS DE GUERRE

La Noblesse de l'Or

On a dit des Américains qu'ils n'ont que de l'argent. C'est injuste, ils ont plus : ils ont la manière de le donner.

Voici, par exemple, M. John Rockefeller qui fait don à la Croix-Rouge Française d'une somme de trente-cinq millions de francs. Le chiffre paraît énorme et il l'est, en effet. Mais M. Rockefeller est riche, il est immensément riche, et trente-cinq millions sont, pour lui, une somme normale. Un milliardaire ne peut donner vingt-cinq millions. C'est entendu. Mais il peut tout de même ne pas donner trente-cinq millions, et trente-cinq millions d'un coup.

Je crois qu'il n'y a que des Américains qui soient capables d'une telle générosité. On me dira qu'il n'y a aussi que des Américains qui soient possesseurs de telles fortunes. Soit, mais renversons les rôles, faisons un Européen aussi riche que le Roi du pétrole, combien sortirait-il de son coffre le jour où il voudrait faire un acte de libéralité ? Je vous laisse le soin de fixer un chiffre.

Ce n'est pas qu'il faille nous accuser de pingrerie ; c'est que pour nous l'argent n'a pas tout à fait la même signification que pour eux, qui, en font, de par leur génie national, un grand moyen d'expression de leurs sentiments altruistes. Sachant mieux que nous l'importance que leur peuple leur fait, l'irrésistible pouvoir de l'or dans ce bas monde, ils trouvent volontiers en lui le remède radical aux maux qui les ont émus, un aide à la cause qui leur paraît digne d'être aidée.

Ainsi quand la pauvre vieille Europe traverse une crise, la jeune Amérique vient à son secours et, en plus de son appui moral, déverse sur elle un peu de cette manne dorée dont elle regorge.

Notre science manque-t-elle de moyens pour se réaliser, une œuvre d'art ou de philanthropie est-elle incapable de donner son plein effet ? Faut-il, pour un milliardaire, un prince » transatlantique, d'un geste accomplir le miracle. Ce que nous n'obtiendrions que lentement et au prix de quels efforts, un Vanderbilt, un Rockefeller, un Gordon Bennett le réalise d'un trait de plume. Il prend son carnet de chèques et, à cinq ou dix lignes, le geste impératif que l'on devine, assés à cette misère lointaine et collective une fortune dont s'enorgueilliraient un prince de sang royal.

Posséder des milliards n'est rien, donner des millions quand il le faut, où il le faut, et avec aisance, c'est la grande, l'inégalable suprématie des rois de l'or, et leur noblesse.

ANDRÉ NEGUS.

Le prix des sucres

La Chambre de Commerce de Paris communique la note suivante : Le prix des sucres a été voté par la Chambre de Commerce à partir du lundi 7 mai : sucre exotique granulé américain 74 fr. 50 ; sucre indigène, 73 fr. 50.

289^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Mai.

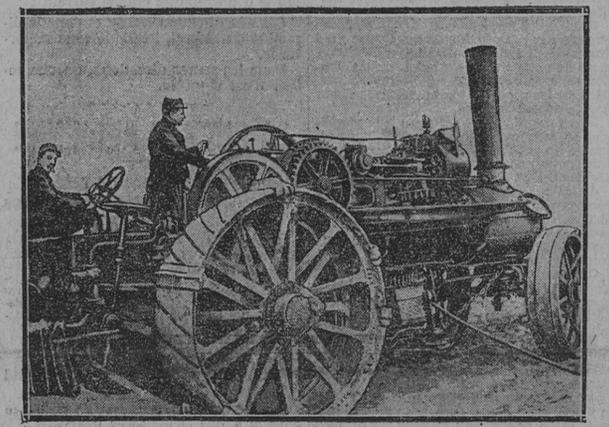
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Hetsas, nos progrès ont continué. Nous avons enlevé, hier soir, une maison fortement organisée par l'ennemi et dépassé, sur la rive est du canal, la première ligne allemande en faisant cent quarante-cinq prisonniers et en prenant quatre mitrailleuses. Une contre-attaque ennemie a complètement échoué.

Rien de nouveau au nord d'Arras, où la pluie a recommencé à tomber, si ce n'est une lutte extrêmement violente d'artillerie dans la région de Lorette et l'échec sanglant infligé dans cette même région à quatre contre-attaques allemandes qui ont subi de lourdes pertes.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Sur l'Oise, près de Bailly, les Allemands, pour impressionner sans doute nos tirailleurs, ont placé devant nos lignes un drapeau ottoman vert avec le croissant. Nos troupes africaines ont répondu aussitôt à cette provocation en abattant le drapeau à coup de fusil. Un tirailleur est ensuite allé le chercher et l'a apporté dans nos lignes.



Machine utilisée pour aplanir le sol labouré par les obus

L'expédition des Dardanelles

LES PREMIÈRES OPERATIONS DE DEBARQUEMENT

— D'un de nos correspondants particuliers —

Le mercredi 23 avril, nos troupes savamment protégées par le tir de la marine, commencent à débarquer sur la péninsule de Gallipoli et Constantinople. Le train et leur bonne humeur étaient remarquables, malgré la violence de la canonnade dont les roulements lointains se répandaient dans les vallées. La marche en avant des alliés effectuait sous la pluie qui s'était mise à tomber, avec un vent glacial et un froid qui se faisait sentir dans les tranchées. Les troupes, sous la pluie, se défilèrent dans des tranchées tandis que nos batteries de 75 habilement défilées sur les hauteurs de l'Anafan, leur assurant la protection effective de leur tir rapide et puissant.

Le jeudi 29 avril le débarquement était presque achevé. En même temps que les premiers débarquements, les munitions, les services de l'intendance, s'installaient sur la plage ou dans les forêts de Sidhi-Bahr les services de gendarmerie, du chiffre, de la télégraphie sans fil et l'hôpital de campagne. Les troupes turques, installées dans les tranchées sur la plage ou dans les forêts de Sidhi-Bahr, reprirent une activité nouvelle. Tandis que nos soldats sur le front devaient résister aux assauts ennemis, nos services de l'arrière se trouvaient fortement arrosés par des « marmites » venant des tranchées. Malgré le nombre de boulets qui tombent sur la forteresse de Sidhi-Bahr, est installé l'ordre de campagne sur la plage où sont les services de l'intendance, aucun homme, aucun cheval n'est touché par les projectiles. C'est vraiment miraculeux que nos troupes, dans ces conditions, avec un nombre de soldats présents on n'ait eu à déplorer aucune perte. Il semblait que le point de débarquement fut particulièrement visé par l'ennemi. Une seule fois des boulets entourèrent les barques voisines sans arriver à en briser une seule !

Cette journée de vendredi que nos troupiers ont baptisée « la journée des marmites » était le prélude d'une attaque féroce et acharnée des Turcs. Le lendemain samedi 1^{er} mai, des engagements partiels eurent lieu au devant de nos tranchées. La nuit arriva ténébreuse, tiède, pleine d'étoiles à 11 heures du soir, devant notre première ligne une masse compacte de Turcs se présenta en hurlant et se précipita aux cris de : Allah est Grand ! La fusillade senta acharnée, nourrie, précipitée, soutenue par les mitrailleuses, par les batteries de 75 et par les canons de l'escadre. Nos troupes résistèrent avec héroïsme contre un ennemi trois fois plus nombreux. Dans certaines tranchées, les Turcs tombèrent sur nos soldats par paquets de 8 à 10 contre un. La bataille se fit avec une violence de part et d'autre extraordinaire. Un échec nous fut évité d'abord, mais nos zouaves intrépides, nos coloniaux audacieux, nos légionnaires sans peur, n'empêchèrent nullement notre conquête qui va se poursuivre avec entrain grâce à l'armée des renforts. Malgré les communiqués officiels turcs et allemands, les troupes alliées campent sur les hauteurs avoisinant Crithya. Dans une mar-

LA GUERRE

Les Alliés auront raison de l'Allemagne

Le mouvement interventionniste est irrésistible en Italie

Paris, 17 Mai.

M. Sembat, ministre des Travaux publics, s'est rendu hier, à Thonon, pour examiner les conditions dans lesquelles sont reçus les évacués provenant des régions envahies. Ces évacués arrivent à raison de mille par jour, et sont répartis par moitié entre Thonon et Annemasse. Après y avoir pris vingt-quatre heures de repos, ils sont acheminés vers leurs résidences définitives.

Le ministre des Travaux publics, accompagné de M. le préfet de la Haute-Savoie et de M. Mercier, sénateur, a constaté le dévouement avec lequel la population de Thonon et les autorités du département reçoivent et ravitaillent les évacués.

Il se rend aujourd'hui à Annemasse pour une visite analogue.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 17 Mai.

Le succès remporté par les troupes britanniques est extrêmement intéressant en lui-même ; il est plus encore par sa répercussion. Désormais, il semble bien que rien ne pourra empêcher de tirer de nos magnifiques efforts dans la région d'Arras toutes les conséquences, ce que certaines causes ne nous avaient pas permis.

On a vu hier qu'en dépit de la concentration de troupes allemandes opérée par le prince Rupprecht de Bavière, nous n'avons cessé de progresser, de même, toutes les attaques dirigées par le duc de Wurtemberg contre nos positions de Belgique n'ont abouti qu'à un massacre de ses troupes. Partout, la bataille augmente en intensité et en violence, mais partout elle nous est favorable. A l'heure actuelle, nous en mesurons les effets immédiats par le gain que relatent les communiqués, mais on verra certainement, dans peu de temps, quelle préparation des événements plus sensationnels.

L'entraîne de nos troupes est admirable, et la même volonté de vaincre à tout prix les anime de la mer du Nord en Alsace.

Quant à la nouvelle de la prise de Carency fut connue, elle provoqua, sur toute l'étendue de notre front, une explosion d'enthousiasme indicible. Le Marseillais allé vola de courbis en courbis, des plaines de l'Ariège aux forêts de l'Argonne, et aux monts chenus des Vosges. La France en armes qui est debout en face de l'ennemi abhorré, saluait l'exploit du jour comme le prélude de la victoire attendue.

Du côté de nos alliés russes, la situation paraît meilleure. Ils ont bousculé l'ennemi sur le Dniestr, et leur avance en Bukovine autorise les plus beaux espoirs.

Il nous semble venir du théâtre lointain où les Russes multiplient les prouesses comme un écho des victoires de l'Yser et de l'Artois qui enflamme nos troupes.

MARIUS RICHARD.

Les Alliés peuvent avoir confiance

Ils viendront certainement à bout de l'Allemagne

Londres, 17 Mai.

Dans un éditorial, le Times discute la confiance que peuvent avoir les Allemands à l'heure actuelle dans l'issue de la lutte.

L'Allemagne dit le journal, se bat avec toutes ses forces, tandis que les alliés ont encore de puissantes réserves qu'ils ne peuvent engager que graduellement parce qu'au début des hostilités ils étaient moins préparés que leur adversaire ; mais le poids de leur puissance s'accroît constamment.

Parlant de la retraite des Turcs en Galicie, le Times estime que l'entraîne par l'empilement des ressources de notre allié.

Quant à la France et à l'Angleterre, ajoute-t-il, elles ont des réserves énormes d'hommes qui n'ont pas encore été envoyées sur la ligne de combat et qui attendent le moment propice de s'y rendre. Il faut aussi se souvenir, et cela est d'une grande importance, que le sort de la guerre sur le front occidental est surtout entre les mains du général Joffre, que les combats violents des semaines passées ne sont que des préliminaires et que le généralissime français saura frapper encore fort.

Enfin, dans la condition économique de l'Allemagne, il y a un point sinistre que l'ennemi affecte d'ignorer. Quelle que soit l'abondance des articles d'alimentation, il règne en Allemagne une inquiétude croissante au sujet du coton, du cuivre, etc. Le développement prochain des opérations intensifiera cette inquiétude dans quelques semaines.

En résumé, la confiance des Allemands, qui ne sera jamais plus grande qu'à l'heure actuelle, peut être brisée, et bien que la tâche puisse être longue, les alliés en viendront certainement à bout.

La Bataille des Flandres

Nouveau succès des troupes britanniques

Béthune, 17 Mai.

Notre correspondant apprend que les troupes britanniques ont enlevé de nouvelles tranchées à Richebourg-l'Avoué et qu'elles ont fait 450 prisonniers.

Communiqué officiel anglais

Londres, 17 Mai.

Le feld-maréchal French fait le communiqué officiel suivant :

Notre première armée a fait une attaque couronnée de succès entre Richebourg-l'Avoué et Festubert, rompant la ligne ennemie sur la plus grande partie d'un front de deux mille.

L'attaque a commencé à minuit, au sud de Richebourg-l'Avoué, où nous avons enlevé deux lignes successives de parapets allemands, sur un front de 300 mètres. Un mille plus au Sud, une autre attaque menée à tranchées allemandes cent mètres ligne et s'est avancée rapidement, étendant son succès de six cents mètres plus au Sud. En jetant des bombes le long des tranchées allemandes, nous avons traversé la route de Festubert à la Quinquette et avancé de près d'un mille dans les lignes allemandes.

Les combats continuent et nous devenons favorables.

Pendant toute la journée nos vaillantes troupes se sont battues splendidement. A Ypres, tout a été tranquille pendant les dernières quarante-huit heures.

Rien à signaler sur le reste du front.

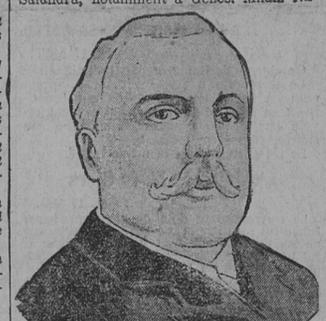
L'Italie et la Guerre

Le maintien au pouvoir du Cabinet Salandra

Le peuple italien manifeste son enthousiasme

Rome, 17 Mai.

On signale de toutes les grandes villes d'Italie des manifestations enthousiastes provoquées par le maintien du Cabinet Salandra, notamment à Gènes, Milan, Na-



M. SALANDRA

président du Conseil des ministres italiens

ples, Ancône, Cagliari, Venise, Turin, Brindisi, Florence, etc.

Lorsqu'a été connue de manière ferme la nouvelle, un vif manifeste de joie s'est produit et un cortège a parcouru les rues en chantant des hymnes patriotiques.

Des dépêches de Padoue, Catanzaro, Girgenti, Messine, Aquila, Catane, Parme, Verone, signalent de grandes manifestations de réjouissances à la suite de la confirmation des pouvoirs du ministre Salandra.

Commentant la situation de la crise, le Messaggero écrit :

Nous sommes tous unis aujourd'hui dans une seule pensée. Nous sommes tous serrés autour de notre drapeau sacré, et cette union, cette unité, est et sera notre grande et invincible force. Maintenant, il faut nous recueillir dans la préparation et dans l'attente, en apportant notre concours pour la victoire de demain, qui ne peut pas nous manquer.

Le Corriere d'Italia, organe catholique, déclare :

« Que la solution de la crise paraît signifier que l'heure solennelle approche pour notre pays, heure d'épreuve difficile pour laquelle nous devons prendre leur place avec une égale fermeté et la conscience de leur devoir de citoyen, devoir que personne ne sent mieux que nous, car il surgit de notre conscience chrétienne. »

La joie des Austro-Allemands aura été de courte durée

Rome, 17 Mai.

La démission du Cabinet Salandra semble avoir donné à l'Autriche un certain espoir de voir les rapports austro-italiens réglés par un accord.

La Nouvelle Presse Libre fait suivre les commentaires que lui inspire la chute de M. Salandra de la conclusion suivante :

« Pour ce qui est de l'opinion austro-hongroise, elle approuve une politique qui, pour donner satisfaction à l'Italie, est disposée à lui faire des concessions dans une certaine limite, afin que continuent, entre les deux pays, les rapports pacifiques. »

Pour le Neues Wiener Tagblatt, la retraite du Cabinet Salandra diminue la tension de la situation. Elle permettra au nouveau Cabinet de suivre une voie différente. Le journal considère comme symptomatique le fait que le Cabinet Salandra, avec sa composition actuelle, ne se sentait plus sûr de pouvoir compter sur un vote de confiance.

Le Deutsches Volksblatt fait remarquer que la démission du Cabinet rétablit la possibilité de continuer les négociations avec les puissances centrales. C'est, dit-il, le seul changement qui se soit produit dans la situation.

Les journaux allemands escomptent fortement une victoire décisive de l'opposition parlementaire.

La Gazette de Francfort déplore les démonstrations publiques qui ont lieu en Italie.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :
De M. Lucien Nicolai, sous-lieutenant au 47^e chasseurs, tué à l'ennemi le 23 avril en conduisant sa compagnie à l'assaut. Le glorieux défunt, qui était très regardant et juste-ment estimé dans les milieux sportifs de notre ville, était le frère de notre député à Sarcelles, à qui nous adressons l'expression de notre sympathie et de nos profonds regrets.
Nous avons également à enregistrer les noms glorieux :
De M. Jean-Baptiste Paradig, membre de la société des Commis et Employés, tué à l'ennemi.
De M. Auguste Esmlingard, sergent au 27^e chasseurs alpins, engagé volontaire, tué à l'ennemi le 8 avril.
De M. François Cougasse, soldat au 363^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 7 avril, à l'âge de 29 ans.
De M. Marius Gros, d'Égalipailles, tué à l'ennemi à l'âge de 27 ans.
De M. Etienne Chardola, d'Arles, soldat au 203^e d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé le 23 avril.
De M. Vincent Perret, de Plan-d'Orgon, tué à l'ennemi.
De M. Pierre Perrot, de Saint-Remy, soldat au 163^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 avril.
De M. Roumégoux, soldat au 112^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital dans notre ville à l'hôpital de la Conception. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui, à 9 heures 45, au cimetière.
Le Petit Provençal associe au deuil des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

Un Ministre belge à Marseille

Nous sommes informés par le consul de Belgique à Marseille, M. S. E. M. Segers, ministre de la Guerre, de la venue à Marseille de M. J. Van der Linden, ministre des Télégraphes, viendra donner à Marseille une conférence et porter le salut du gouvernement belge aux réfugiés de sa juridiction.
Il nous tenons à remercier les nombreuses personnes qui ont donné jusqu'ici des marques de sympathie et d'intérêt à son pays si douloureusement éprouvé, ainsi que tous les réfugiés belges, voudront bien assister à cette conférence, qui aura lieu vendredi 21 mai courant, à 9 heures du soir, au Grand-Théâtre municipal de Marseille.
Ces personnes sont invitées à retirer leurs places au Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis, au jour et aux heures que nous ferons connaître ultérieurement.
Les réfugiés belges pourront se présenter au consulat, Belvédère, 47, boulevard du Muy, à Marseille, de 10 h. à midi, et de 3 à 5 heures du soir, pour retirer les places qui leur sont réservées.

Remise de Décorations

Hier après-midi à 3 heures, au lieu dans la cour de la caserne du Muy (Saint-Charles) une touchante cérémonie militaire.
M. le lieutenant-colonel Ansaldi, commandant le D. C. du 141^e régiment d'infanterie, a remis, devant un nombreux public, une croix toute la batterie du 141^e, la Médaille militaire aux sergents Piron, du 6^e bataillon de chasseurs à pied ; Lop, sergent au 24^e bataillon de chasseurs à pied ; au caporal Bernard, du 66^e d'infanterie, et au soldat Benard, du 66^e d'infanterie.
Honneur à ces braves !

Les Blessés militaires en excursion

Grâce à l'initiative de la Société des Excursionnistes Marseillais, nombreux sont les militaires blessés, ce dimanche, à l'occasion d'une excursion à travers la campagne marseillaise, pour des sites charmants de notre Provence. Ainsi, avant-hier, dimanche, environ 50 soldats blessés, appartenant à l'hôpital de la rue Saint-Sébastien, sous la conduite d'un membre de la Société des Excurs, notre ami M. Garrigues, dont le dévouement est mis à l'épreuve, se sont dirigés vers Notre-Dame-de-la-Gaillarde où un restaurant leur fut réservé pour les territoriaux qui gardent le poste des voles et communications.
Après le repas, qui fut en plein air, nos braves soldats ont été conduits au terrain de poste où ils furent accueillis avec joie et empressement. Une cérémonie émouvante fut le prélude de l'accueil charmant qui leur était réservé. Le chef de poste, M. Garrigues, a remercié les jeunes blessés et nos territoriaux marseillais, balotonne et canot, présentèrent les armes à cette phalange de héros, au son vibrant du clairon. Ce fut un moment de religieux silence, interrompu seulement par les commandements brefs du sergent territorial. La « Marseillaise » fut jouée ensuite en chœur par tous ceux, civils et militaires, qui assistaient à cette réception, qui souleva l'enthousiasme général. Après ce pieux souvenir, consacré à notre chère Patrie, des jeunes filles venues de l'Estaque offrirent des fleurs et des cigares aux blessés. Puis, ce fut le tour de la coté et de la bière. On permit à quelques demoiselles et à des militaires d'exercer leurs talents et tout fut pour le mieux. Vers 5 heures du soir, nos jeunes poilus rentrèrent en ville, beaucoup de nos territoriaux, comme aurait dit Paulus, d'avoir passé une agréable journée au grand air.

Chronique Locale

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905 sont informés que les paiements auront lieu aujourd'hui mardi, de 9 heures à 12 heures, à l'interruption, pour les assistés des 4^e et 5^e canons et demain mercredi pour ceux des 6^e et 7^e canons. Il est formellement rappelé aux intéressés que l'absence de ces paiements est cause de l'annulation de l'allocation ne pouvant avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

Pour nos enfants. — Aux jeunes gens soucieux de se créer une situation, il est utile de signaler la typographie sans fil, qui manque de personnel en ce moment. Les radiotélégraphistes brevetés ont le grade d'officier de la Marine marchande, dont le traitement est de 1.500 francs par an, plus 200 francs de logement et 400 francs de nourriture, plus les indemnités de table variant de 8 à 4 francs par jour. Ils ont de plus, un tant pour cent sur les radiotélégrammes. Les colonies offrent aussi de bonnes situations intéressantes. L'École Modale de Télégraphie, 13, allées des Capucines, à Marseille, qui prépare les radiotélégraphistes au brevet, a en ce moment un grand nombre de places. Les jeunes gens soucieux de faire une situation à leur actif ont intérêt à prendre cette carrière et à se faire inscrire de suite. L'âge d'admission est à partir de 15 ans.

Équipement militaire. — MM. les confecteurs de l'équipement militaire de la ville ayant atelier sont priés de bien vouloir assister aujourd'hui mardi, à 9 heures du soir, au Grand Café de la Bourse, 1^{er} étage, à une deuxième réunion pour l'établissement définitif des clauses des statuts.

Excursion à la Sainte-Baume. — Jeudi 20, dimanche 23 et lundi 24 mai, départ d'Aubagne à 7 heures du matin. Prière de retirer les tickets au siège du Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis.

Prenez vos bains au Hammam

Tombé à l'eau. — Vers 10 heures, hier matin, le journalier Cicconardi Gioacchini, ramassé des moules au quai des Anglais, tomba à la suite d'un faux mouvement, et, dans l'eau. Des journaliers qui travaillaient non loin le ramènerent à quai et le conduisirent au poste de secours de la Chambre de Commerce, où il reçut des soins. Cicconardi put ensuite regagner son domicile, 4, quai de la Tourette.

Prisonniers allemands sur les quais. — Un certain nombre de prisonniers allemands, dont la plupart furent pris, à la bataille de la Marne, et qui étaient internés à Marseille depuis plusieurs mois, ont été employés sur les quais de la Joliette. La Compagnie Transatlantique en a employé environ 200 à la manutention des colis de prisonniers arrivés.

d'Algérie et qui étaient détenus sous les hangars. La garde des travailleurs prisonniers était composée de soldats de l'armée territoriale. Pendant toute la journée ils ont accompli tranquillement leur besogne et on ne nous a signalé aucun incident. Le soir, à 6 heures, les prisonniers ont été reconduits au ponton du Cap Pinède.

Accident de tramway. — Le journalier Bernard Gallierand, 39 ans, était sur le marchepied d'un tramway qui suivait la rue d'Aix, avançant vers 5 heures. La voiture alla à une bonne vitesse lorsqu'on croisa une voiture de dépannage. Les deux véhicules passèrent si près l'un de l'autre que Gallierand fut assez grièvement blessé au bras droit. Il est soigné chez lui.

M. Joseph Gazan, distillateur, 7, rue Guibal, Marseille, a l'honneur d'informer le public qu'il a un bon vin de champagne commercial avec la maison Victor et Edmond Gazan, de Vallauris.

Acte de probité. — Le jeune Albert Chaussinand, 14 ans, trouva rue Paradis un paquet contenant une certaine somme d'argent. La personne qui la perdu peut le réclamer 13, rue Saint-Suffren, où Albert Chaussinand habite avec ses parents.

Discussion sur les quais. — Parmi les journaliers qui travaillent avant-hier après-midi à la 2^e section des Dockes se trouvaient François Ducher, 4, rue Petit-Saint-Jean, qui eut une discussion avec un de ses camarades. Ils se prirent de querelle et ne tardèrent pas à venir aux mains. Ducher, au cours de la lutte, reçut un coup de « ganchou » qui lui fit une blessure assez grave à la tête. On le conduisit à la pharmacie voisine, où il reçut les soins nécessaires, puis il fut laissé chez lui. L'agresseur a été laissé en liberté.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Marché aux porcs. — Au marché du dimanche, il a été apporté 25 cochons de poids, qui ont été vendus au prix de 20 à 25 francs.

Le Midi au Feu

Martigues, 17 Mai.
C'est avec plaisir que nous enregistrons la brillante conduite au feu de notre jeune concitoyen Adrien Féraud, caporal de la compagnie 153, du 7^e régiment. Voici les termes de la citation qui lui a été faite par le général de brigade, par suite de son dévouement dont il a fait preuve avec d'autres de ses camarades, en maintes circonstances devant leur escouade, faire exécuter à des sapeurs des travaux difficiles à proximité de l'ennemi.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

La Boîte 175

NESTLÉ

Se trouve chez le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

Pharmaciens, Herboristes, Epiciers.

LES SPORTS

Le champion du monde de Lawn-Tennis A.-F. Wilding est tué aux Dardanelles

La nouvelle que nous donnions dernièrement à propos de la mort de ce champion de tennis, est maintenant confirmée en ces termes : « Le monde du lawn-tennis vient de perdre son plus grand champion, Anthony Wilding, lequel est mort d'une fièvre typhoïde, le 17 mai, à l'âge de 32 ans. C'est ainsi que notre confrère le Sporting Life annonce la mort du célèbre joueur. L'Autriche, qui possède un tel athlète à son champion, hélas ! n'est plus, publie les renseignements suivants : « Le marin royal britannique, le 17 mai, Wilding avait été remplacé par un grand officier de marine, qui avait été nommé en reconnaissance des services distingués qu'il avait rendus à la marine de son pays. Nous ne sommes pas au courant de son nom, mais de son service anglais, il était né le 21 octobre 1883 à Christchurch (Nouvelle-Zélande). À 22 ans, il est tombé au champ d'honneur au cours des opérations qui se poursuivent actuellement aux Dardanelles. »

Le tennis. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

TENNIS. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

ATHLETISME. — Le tournoi de tennis qui se disputait à Marseille, a été interrompu par la mort de ce champion du monde.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 17 Mai.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique : L'ennemi, menacé par nos attaques heureuses des jours précédents, d'un enveloppement complet, a évacué la nuit dernière les positions qu'il occupait encore à l'ouest du canal de l'Yser. Nous avons, d'autre part, maintenu tous nos gains sur la rive Est.

Au nord de La Bassée : Les troupes britanniques, très fortement contre-attaquées dans la nuit de dimanche à lundi, ont victorieusement continué à combattre. Dans la journée de lundi, elles ont enlevé plusieurs tranchées allemandes et infligé à l'ennemi des pertes très élevées.

Un groupe de sept cents Allemands, pris entre le feu des mitrailleuses anglaises et celui de leur propre artillerie, a été exterminé tout entier sous un feu croisé. Nos alliés ont fait un millier de prisonniers et pris des mitrailleuses.

Au nord d'Arras : Une brume épaisse a régné toute la journée, empêchant, de part et d'autre, toute action importante. La lutte continue néanmoins très vive, sur les pentes de Lorette particulièrement. Nous y avons repoussé toutes les contre-attaques allemandes.

Près de Berry-au-Bac : A la Ville-au-Bois, l'ennemi a attaqué nos tranchées et a été immédiatement arrêté.

Le nombre des prisonniers non blessés fait par nous dimanche, dans l'affaire de Ville-sur-Tourbe, est de 350, plus 50 blessés.

Ce matin, au petit jour, nous avons prononcé une attaque au bois d'Ailly, enlevé plusieurs ouvrages allemands, pris trois mitrailleuses et fait 250 prisonniers dont plusieurs officiers.

Aux lièzières du bois Le Prêtre, deux bataillons allemands ont tenté, à trois reprises, de sortir de leurs tranchées. Nos feux les ont arrêtés net.

NOUVELLES DU FRONT

Les combats de Neuville-Saint-Vaast du 9 au 15 mai

— OFFICIEL —

Paris, 17 Mai.
La lutte qui s'est développée du 9 au 15 mai autour de Neuville-Saint-Vaast a eu un caractère particulier de violence et d'ardeur. Nos troupes ont attaqué avec une ardeur et une ténacité magnifiques et obtenu des résultats tactiques d'une grande valeur. Elles ont trouvé en face d'elles un adversaire d'une réelle bravoure et d'une organisation défensive d'une puissance extraordinaire. Elles ont triomphé.

La disposition du terrain

Neuville-Saint-Vaast est un important village disposé en longueur du sud au nord, sur une route allant des environs d'Arras vers Givency et Liévin. A l'ouest de Neuville, passe la grande route de Béthune à Arras sur laquelle est situé le village de la Targette, à l'est de Neuville, la grande route d'Arras à Lille. Le village de Neuville qui a 2 kilomètres 5 de long est à cheval sur la route de Givency et se prolonge vers l'est par un gros lot d'un part un chemin qui croise perpendiculairement aux Tilleuls la route d'Arras à Lille. Le village dans sa plus grande largeur, à hauteur de l'église, a environ 700 mètres. C'est donc un groupement massif très facile à défendre.

Nos premières lignes, au moment de l'attaque, étaient constituées par les lignes de tranchées de 2 k. 5 de la lièzière ouest de Neuville et de 1 k. 5 de la lièzière sud. Elles étaient séparées par 4 lignes de tranchées et par le village de la Targette. Dans la nuit, pour atteindre les lièzières de Neuville, enlevé cinq forts obstacles auxquels s'ajoutaient, dans chaque maison isolée, le long de chaque chemin creux, des organisations accessoires. C'étaient, et nos hommes le disent, « un gros morceau à avaler ».

Le « morceau » n'était pas moins dur au sud et au sud-est. Outre leurs tranchées ordinaires, les Allemands avaient construit au delà de la route de Béthune, un ouvrage de près de 2 kil. de côté, connu chez nous sous le nom de « Labryrinthe ». Il y avait là, reliés par des tranchées de béton, des ouvrages de béton, des canons sous coupole, des mitrailleuses en canonniers tous les 25 mètres, bref, un point d'appui formidable dont nos avions nous avaient révéillé la puissance.

Nos hommes dans les boyaux

L'artillerie, le 9, de 6 heures à 10 heures, prépara l'attaque supérieurement. Elle lança sur les lignes allemandes des milliers de projectiles qui, tous, allèrent au but. Notre infanterie, massée dans les boyaux, était à ce moment magnifique à observer. Elle écoutait dans une sorte d'ivresse silencieuse le concert des canons. De temps en temps un bruit murmurait : « Quel est ce bruit ? », « Les heures passent. Les commandants de compagnie regardaient leurs montres réglées d'avance. Tout le monde savait qu'à 10 heures on sortirait, à 10 heures, sur un geste, sans un mot, tout le monde se leva. L'attaque était conduite de l'ouest de Neuville jusqu'au sud-est du village par des régiments appartenant à deux divisions de l'Est. Pour ces braves, endurcis par dix mois de trêve, cette attaque minutieusement préparée, était une joie depuis longtemps attendue. Il n'y avait là que des gens de la frontière, les uns — les plus nombreux — originaires des régions interdites à l'ennemi par les beaux combats de la fin d'août et du début de septembre ; les autres, nés dans les quelques parties de Meurthe-et-Moselle et de la Meuse, que les Allemands occupent encore, tous soldats accomplis, formés au feu, brûlant d'une sainte passion de vengeance.

L'attaque du 9 mai

Notre attaque de gauche, à travers une prairie, atteignit après cent cinquante mètres, les premières lignes ennemies. Les fils de fer épais d'un doigt et barbelés avaient été anéantis par notre feu. Des passerelles, les passerelles, sautèrent d'un bond et continuèrent. Maintenant les voilà sur une croupe qui les sépare de la Targette. En avant du village, deux gros ouvrages avec de l'artillerie. Les Allemands effrayés de la brusquerie de notre assaut, sont cloués dans leurs trous. Seuls, les mitrailleurs, mieux protégés, continuent à tirer et à nous tuer du monde. Nous

Neuville. Les caves, vastes et profondes des maisons, ne leur ont pas suffi, ils ont commencé par en recouvrir les voûtes extérieures d'une couche de béton de 1 mètre au moins, puis, partant du fond des caves, ils ont creusé en dessous de nouveaux abris fortifiés protégés. C'est là qu'ils se cachent pendant les bombardements. Ces caves, ils ont établi des communications souterraines et d'un bout à l'autre du village, ils circulent comme des taupes, surgissant tout à coup, amenant en hâte de l'artillerie, l'ennemi avait commencé sur la partie du village occupée par nous un tir dont le réglage n'avait aucune peine à être parfait.

C'est dans ces conditions que nos fantassins, ce lundi à vendredi, ont continué sans un instant d'arrêt, la conquête du village. Nos progrès ont été lents ; ils ne pouvaient pas se faire à chaque groupe de maisons, mais ils ont été incessants, nous avons toujours par les caves en même temps que par les rues. Il s'est dépensé dans cette lutte ingrate des trésors d'abnégation, de courage et d'ingéniosité. Nous avons nos pertes ont pu enregistrer un progrès, jamais un recul.

Samedi soir, à la nuit, nous tenions la moitié du village à l'exception de sa cornue Nord et nos progrès sur l'intérieur était accompagnée et consolidée par notre progression au dehors.

La progression à l'est du village

Les régiments qui devaient s'avancer au sud à l'est de Neuville avaient à remplir une lourde tâche : leur attaque devait se développer, en effet, en face des lignes allemandes, dans une sorte de goulot de moins de 1 kilomètre où le Labryrinthe d'une part, les lièzières de l'autre, formaient une véritable cage, croisaient sur eux des feux convergents.

Le mardi, 11 mai, dans une charge héroïque, un de nos régiments a muselé l'un de ces ouvrages, mais nous avons subi de lourdes pertes la redoutable zone où se croisaient les mitrailleuses ennemies. Il a atteint le cimetière situé à 300 mètres Est du village ; il a enlevé et s'y est maintenu. Dans la nuit du 11 au 12, une contre-attaque violente a tenté de lui reprendre ; elle n'y a pas réussi. Nos fantassins, avec un sang-froid absolu, ont laissé avancer les Allemands à 30 mètres, puis ils ont tiré à mitrailleuses et de fusils, fauché les assaillants. Ce n'était pas assez

Sur le front russe

Communiqué officiel

L'état-major du généralissime fait, à la date du 16 mai, le communiqué officiel suivant : Pétrograde, 17 Mai.

Les combats de la région de Chawli se déroulent successivement et les communications sont sur un front de plus de 30 verstes. L'ennemi y fait avancer journellement de nouvelles colonnes d'enveloppement, dirigées alternativement contre notre flanc droit et notre flanc gauche. Bien que les Allemands aient engagé ici, dans le combat, plus de deux divisions d'infanterie, nous avons progressé vers le front, et attaqué nous-mêmes de flanc, les colonnes d'enveloppement ennemies pendant la poursuite de l'armée ennemie en retraite vers Pluth.

Un de nos régiments de réserve s'est distingué tout particulièrement en enlevant, le 13 mai, par une poussée irrésistible, une position ennemie organisée près des villages de Joukoff et de Joutapine, au nord de Kolomyia. Le commandant du régiment, le colonel Ossovsky, a été blessé dans cette action, en marchant à l'assaut à la tête de ses compagnies. Dans ce combat, notre infanterie a fait mille prisonniers et enlevé de nombreuses mitrailleuses et des canons. Nous avons pris quinze cents Autrichiens, qui s'enfuyaient de leurs tranchées.

Dans la région au nord de Czernovitz, le colonel Carlotitch, avec trois escadrons de Hussards, a enfoncé, à plusieurs reprises, une colonne qui se repliait et a fait de nombreux prisonniers. Au cours de ces attaques, une compagnie ennemie de deux cents hommes fut complètement sabrée.

Pendant la retraite de notre troisième armée, de la Douaetz vers le San, nous avons abandonné tout au plus cinquante canons, dont la plupart ont été mis hors d'usage. Les gros projectiles pris à l'ennemi n'ont pu être utilisés, mais nous avons enlevé, avec nous, tous les munitions, et nous avons fait sauter sur les routes toutes les constructions artificielles.

Le 13 mai, notre cavalerie, restée sur nos derrières, dans le but de protéger notre marche, a attaqué un détachement de cyclistes allemands, près de Tronchki, au nord-ouest de Przemysl. Cinquante cyclistes ont été sabrés et nous avons fait trente prisonniers.

Le 15 mai, également, des cosaques, en embuscade à Kielce, ont fusillé avec succès une troupe ennemie qui entrerait dans cette ville.

Le Raid des Zeppelins

Un dirigeable allemand sérieusement endommagé

Londres, 17 Mai.
L'Amirauté anglaise annonce que le zeppelin qui attaqua Ramsgate, de bonne heure ce matin, fut chassé par les avions de Eastchurch et Westgate, jusqu'à balnear-phare de Hinder. Il fut également attaqué par les hydroplanes de Dunkerque, au large de Nieuport.

Trois hydroplanes purent l'attaquer à courte distance. Le commandant d'aviation Bigsott laissa tomber quatre bombes sur le zeppelin, qui se trouva alors dans une position très désavantageuse. Une large colonne de fumée fut aperçue, s'élevant d'un des compartiments du dirigeable, qui monta aussitôt à 3.300 mètres. On croit que le zeppelin a dû être sérieusement endommagé.

Tous les aéroplanes anglais furent exposés à un feu violent de la part du zeppelin, mais ils n'ont subi aucune perte.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à 10 h. 30. Le Conseil s'est occupé des communications qu'il fera jeudi à la Chambre.

Le général di Bernezzo appelé à l'activité

pour eux. Bondissant du cimetière, en pleine nuit, ils se sont jetés sur ce qui restait d'Allemands et, à coups de poings, ils ont ramené prisonniers une centaine d'hommes et quatre officiers.

Depuis lors, nous n'avons pas bougé du cimetière, qui constitue pour notre progression ultérieure une base précieuse, mais elles à droite, aux abords du Labryrinthe et contre le Labryrinthe lui-même, nous n'avons réalisé que de minimes progrès. L'essentiel était, en effet, de nous installer d'abord dans Neuville. Des deux attaques prononcées par notre droite, l'une a gagné du terrain, grâce à la splendide vaillance de nos fantassins. On en a vu arrêtés par les fils de fer que d'un repli de terrain, qui continuait à répondre à coups de fusil au tir des mitrailleuses. D'autres, armés de cassettes, ont rompu sous le feu le réseau ennemi. Les officiers marchaient en tête et tombaient les premiers, comme ce petit lieutenant qui, le 11, à l'attaque du cimetière, criait, frappé à mort : « Vive la France ! Et il mourut.

C'est de tels dévouements multipliés à l'infini qu'est faite la longue et sanglante conquête des points d'appui nécessaires aux actions de demain ; c'est de ces dévouements qu'est née l'âme vaillante de nos armées si belles et si fortes aujourd'hui, dans la maturité de leur expérience guerrière.

Les résultats

Au cours de ces six journées de combats acharnés et meurtriers, nos troupes, dans ce secteur, ont enlevé cinq lignes de tranchées, deux villages puissamment fortifiés et une partie d'un ouvrage, le Labryrinthe, et plus de quarante officiers, 7 canons, une trentaine de mitrailleuses, des obus et des cartouches, une grosse quantité de matériel. L'ennemi retranché qu'elles ont trouvé devant elles s'est très bien battu, mais elles lui ont imposé le sentiment indiscutable de leur supériorité. Officiers et soldats ont rempli leur devoir dans un esprit de sacrifice absolu, avec une connaissance parfaite de leur tâche et des dangers au-devant desquels ils allaient. Beaucoup ont succombé, mais les autres sont aujourd'hui, comme hier, animés d'une invincible résolution, et entre les lignes ennemies, ils ont fait de nombreux des tombes suggèrent aux survivants, avec la pitié du souvenir, le devoir de la vengeance.

Sur le sol labouré d'obus, dans les boyaux, les troupes sont massées prêtes aux attaques futures, instruites et grandes par l'épreuve victorieuse de leur force.

avait été mis à la retraite pour avoir prononcé, dans une cérémonie officielle, à Brescello, un discours irrévérencieux, vient d'être rappelé à l'activité.

Grave Insurrection à Trieste

La foule brûle l'effigie de l'empereur

La troupe charge les manifestants. Nombreux morts et blessés.

Genève, 17 Mai.
On mande de Trieste à la « Tribune de Genève » :

Une insurrection a éclaté à Trieste. La foule, composée en majeure partie de femmes du peuple, s'est rendue par la place principale, en criant : « A mort l'Empereur ! » Les manifestants ont ensuite brûlé un drapeau jaune et noir avec l'effigie de François-Joseph. Les gendarmes et les soldats ont chargé, tuant et blessant de nombreux manifestants.

Le chiffre des blessés dépasse trois cents. Le nombre des morts est inconnu.

Les Allemands avouent que la guerre est inévitable

Amsterdam, 17 Mai.
A propos du maintien du Cabinet Sclandra, la Deutsche Zeitung écrit que cette première capitulation devant la passion populaire est de la plus grande importance.

« Nous devons, dit ce journal, nous préparer à prendre une décision peut-être prématurée, et être prêts à tout événement. Nous le sommes. Nous n'avons pas craint l'Italie unie, et l'Italie révolutionnaire en éruption ne peut causer un préjudice qu'à elle-même. « La guerre semble maintenant inévitable. Les freins ne fonctionnent plus. Nous veillerons à ce que la débacle s'en suive. »

LA REVOLUTION PORTUGAISE

Le nouveau Président du Conseil blessé par un Sénateur

Lisbonne, 17 Mai, 3 heures soir.
M. Chagas, venant d'Oporto, pour prendre possession de la présidence du Conseil, passait à la gare d'Entroncamento, lorsque M. Jean Freitas, sénateur, déchargea son revolver sur lui. Les gendarmes tuèrent aussitôt M. Freitas.

M. Chagas a été transporté à Lisbonne dans un état grave.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inécessables.

PRIX UNIQUE 45^{fr}

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, MARSILLE) (Bd de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

AVIS DE MESSE (Arles)
M^{re} veuve Menu Louis, née Binant ; les familles Menu, Arnaud, Maurin, Dubat prient leurs parents, amis et connaissances d'assister à la messe de service de deuil qui sera dite le 19 mai, à 9 heures du matin, en l'église de Notre-Dame-de-la-Major, pour le repos de l'âme de M. MENU Louis, âgé de 27 ans, tombé dans un assaut.

AVIS DE MESSE
La messe de sortie de deuil de M. Victor MAYGROU aura lieu mercredi, 19, à 11 heures, en l'église des Augustins.

AVIS DE DECES
Le Conseil d'Administration de la Société des Commis et Employés à l'honneur de faire part que M. M. les gendarmes M. PARIDIG Jean-Baptiste, membre actif, mort pour la Patrie.

AVIS DE DECES
Le Conseil d'Administration de la Société des Commis et Employés à l'honneur de faire part que M. M. les gendarmes M. PARIDIG Jean-Baptiste, membre actif, mort pour la Patrie.

AVIS DE DECES
Le Conseil d'Administration de la Société des Commis et Employés à l'honneur de faire part que M. M. les gendarmes M. PARIDIG Jean-Baptiste, membre actif, mort pour la Patrie.

THÉ des ALPES de RECH 45 ans de succès

PILULES FOSTER
Ses rivalités pour: mal de dos, affections des reins, vessie, voies urinaires et maladies résultantes rhumatismes, hypodermie, etc.
DANS TOUTES LES PHARMACIES ET PAR POSTE
E. BINA, pharmacien, 25, r. St-Pérodan, Paris.
3 fr. 60 la boîte; 6 par 10 fr.

COURRIER MARITIME

ARRIVÉE DE COURRIER

Le **Calédonien**, des Messageries Maritimes, courrier d'Egypte, est arrivé avant-hier à 8 heures avec 238 passagers. Signalons MM. P. Côté, conseil d'Espagne à Alexandrie, Spiro, attaché à la légation d'Italie, venant de Malte, Sall Goussard, caid de Marrakech et une suite de 20 personnes, Mme Guépratte, embarquée à Naples, des émigrants et 12 Arabes et Marocains revenant d'Egypte. Certains journaux avaient annoncé que le général d'Amade qui rentre en congé après avoir été chargé d'une mission, était à bord. Cette nouvelle est fautive.

Le **Calédonien** dont la traversée a été exempte d'accidents avait un cargaison de 731 tonnes de marchandises diverses.

NOUVELLES MARITIMES

L'**Amiral Oly**, des Chargeurs Réunis, venant de Haiphong et Saigon est arrivé hier avec 50 passagers au nombre desquels nous signalerons M. Prade, garde principal des forêts et le capitaine Berlier. Les autres passagers sont des fonctionnaires, des sous-officiers et des soldats. Aucun fait marquant d'être signalé à la traversée de l'**Amiral Oly** dont le cargaison était complète.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été hier, de 29 navires, dont 23 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée : l'**Idéria**, vapeur italien, venant de San-Remo, sur lest; le **Perris**, vapeur anglais, de Bombay, avec 250 passagers et 430 tonnes, dont 60 tonnes de soie, pour Marseille; le vapeur anglais **Waltham**, de New-York, avec 5.500 tonnes charbon; le vapeur espagnol **Cataluña**, de Malaga, avec 25 passagers et 400 tonnes vin, liège, plomb; le vapeur anglais **Kurdistan**, de New-Port, avec 5.500 tonnes de blé, avoine, divers; le vapeur anglais **Arche**, de Cardiff, avec 5.700 tonnes charbon; le vapeur français **Edmond-Beauregard**, de Fouldoung, avec 3.600 tonnes archades, bananes, légumes frais; le vapeur français **Nelly**, de Mostaganem, avec 905 tonnes vin, soie, divers; le vapeur français **Alfred**, de Strasbourg, avec 167 passagers et 439 tonnes vin, liège, légumes; l'**Ibéria**, Compagnie Fraissinet,

de Bonifacio, avec 359 passagers et 69 tonnes liège, café, oranges; le vapeur français **Saint-Pierre**, de Salonique, sur lest; l'**Algerien**, Compagnie Transatlantique, d'Oran, avec 1 passager, 17 tonnes divers et 3.024 tonnes, 129 bœufs et vaches; le **Tiffin**, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 77 passagers, 300 tonnes divers et 2.300 moutons; la **Ville-de-Bône**, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 2 passagers, 2.000 moutons, 22 bœufs, 17 chevaux; l'**Aude**, Compagnie Transatlantique, d'Oran, avec 11 passagers, 4.629 moutons, 37 bœufs, 19 moutons; le **Calédonien**, Messageries Maritimes, d'Alexandrie, avec 238 passagers et 1.335 tonnes café, légumes, divers. Au départ : le **Monobou**, Compagnie Mixte, pour Alger; le vapeur français **Nelly**, pour Cette; l'**Oranien**, Compagnie Mixte, pour Toulon; le vapeur italien **Ibéria**, pour Gênes; la **Ville-de-Bône**, Compagnie Transatlantique, pour Saint-Louis et Alger.

Bourse de Marseille du 17 Mai

Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 435 50. — Espagne 4 % 1912-1913, 435 50. — Maroc 5 % 1912-1913, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1912-1913, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1914-1915, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1916-1917, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1918-1919, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1920-1921, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1922-1923, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1924-1925, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1926-1927, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1928-1929, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1930-1931, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1932-1933, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1934-1935, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1936-1937, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1938-1939, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1940-1941, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1942-1943, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1944-1945, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1946-1947, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1948-1949, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1950-1951, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1952-1953, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1954-1955, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1956-1957, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1958-1959, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1960-1961, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1962-1963, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1964-1965, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1966-1967, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1968-1969, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1970-1971, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1972-1973, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1974-1975, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1976-1977, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1978-1979, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1980-1981, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1982-1983, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1984-1985, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1986-1987, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1988-1989, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1990-1991, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1992-1993, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1994-1995, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1996-1997, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 1998-1999, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2000-2001, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2002-2003, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2004-2005, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2006-2007, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2008-2009, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2010-2011, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2012-2013, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2014-2015, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2016-2017, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2018-2019, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2020-2021, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2022-2023, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2024-2025, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2026-2027, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2028-2029, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2030-2031, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2032-2033, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2034-2035, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2036-2037, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2038-2039, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2040-2041, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2042-2043, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2044-2045, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2046-2047, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2048-2049, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2050-2051, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2052-2053, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2054-2055, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2056-2057, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2058-2059, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2060-2061, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2062-2063, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2064-2065, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2066-2067, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2068-2069, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2070-2071, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2072-2073, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2074-2075, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2076-2077, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2078-2079, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2080-2081, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2082-2083, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2084-2085, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2086-2087, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2088-2089, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2090-2091, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2092-2093, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2094-2095, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2096-2097, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2098-2099, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2100-2101, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2102-2103, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2104-2105, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2106-2107, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2108-2109, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2110-2111, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2112-2113, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2114-2115, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2116-2117, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2118-2119, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2120-2121, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2122-2123, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2124-2125, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2126-2127, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2128-2129, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2130-2131, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2132-2133, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2134-2135, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2136-2137, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2138-2139, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2140-2141, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2142-2143, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2144-2145, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2146-2147, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2148-2149, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2150-2151, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2152-2153, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2154-2155, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2156-2157, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2158-2159, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2160-2161, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2162-2163, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2164-2165, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2166-2167, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2168-2169, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2170-2171, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2172-2173, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2174-2175, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2176-2177, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2178-2179, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2180-2181, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2182-2183, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2184-2185, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2186-2187, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2188-2189, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2190-2191, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2192-2193, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2194-2195, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2196-2197, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2198-2199, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2200-2201, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2202-2203, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2204-2205, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2206-2207, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2208-2209, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2210-2211, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2212-2213, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2214-2215, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2216-2217, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2218-2219, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2220-2221, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2222-2223, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2224-2225, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2226-2227, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2228-2229, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2230-2231, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2232-2233, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2234-2235, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2236-2237, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2238-2239, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2240-2241, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2242-2243, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2244-2245, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2246-2247, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2248-2249, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2250-2251, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2252-2253, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2254-2255, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2256-2257, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2258-2259, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2260-2261, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2262-2263, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2264-2265, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2266-2267, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2268-2269, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2270-2271, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2272-2273, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2274-2275, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2276-2277, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2278-2279, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2280-2281, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2282-2283, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2284-2285, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2286-2287, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2288-2289, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2290-2291, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2292-2293, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2294-2295, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2296-2297, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2298-2299, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2300-2301, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2302-2303, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2304-2305, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2306-2307, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2308-2309, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2310-2311, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2312-2313, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2314-2315, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2316-2317, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2318-2319, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2320-2321, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2322-2323, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2324-2325, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2326-2327, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2328-2329, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2330-2331, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2332-2333, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2334-2335, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2336-2337, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2338-2339, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2340-2341, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2342-2343, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2344-2345, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2346-2347, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2348-2349, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2350-2351, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2352-2353, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2354-2355, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2356-2357, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2358-2359, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2360-2361, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2362-2363, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2364-2365, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2366-2367, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2368-2369, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2370-2371, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2372-2373, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2374-2375, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2376-2377, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2378-2379, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2380-2381, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2382-2383, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2384-2385, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2386-2387, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2388-2389, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2390-2391, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2392-2393, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2394-2395, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2396-2397, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2398-2399, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2400-2401, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2402-2403, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2404-2405, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2406-2407, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2408-2409, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2410-2411, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2412-2413, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2414-2415, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2416-2417, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2418-2419, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2420-2421, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2422-2423, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2424-2425, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2426-2427, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2428-2429, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2430-2431, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2432-2433, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2434-2435, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2436-2437, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2438-2439, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2440-2441, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2442-2443, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2444-2445, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2446-2447, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2448-2449, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2450-2451, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2452-2453, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2454-2455, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2456-2457, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2458-2459, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2460-2461, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2462-2463, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2464-2465, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2466-2467, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2468-2469, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2470-2471, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2472-2473, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2474-2475, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2476-2477, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2478-2479, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2480-2481, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2482-2483, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2484-2485, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2486-2487, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2488-2489, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2490-2491, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2492-2493, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2494-2495, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2496-2497, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2498-2499, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2500-2501, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2502-2503, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2504-2505, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2506-2507, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2508-2509, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2510-2511, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2512-2513, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2514-2515, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2516-2517, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2518-2519, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2520-2521, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2522-2523, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2524-2525, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2526-2527, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2528-2529, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2530-2531, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2532-2533, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2534-2535, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2536-2537, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2538-2539, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2540-2541, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2542-2543, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2544-2545, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2546-2547, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2548-2549, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2550-2551, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2552-2553, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2554-2555, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2556-2557, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2558-2559, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2560-2561, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2562-2563, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2564-2565, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2566-2567, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2568-2569, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2570-2571, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2572-2573, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2574-2575, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2576-2577, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2578-2579, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2580-2581, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2582-2583, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2584-2585, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2586-2587, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2588-2589, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2590-2591, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2592-2593, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2594-2595, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2596-2597, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2598-2599, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2600-2601, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2602-2603, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2604-2605, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2606-2607, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2608-2609, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2610-2611, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2612-2613, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2614-2615, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2616-2617, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2618-2619, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2620-2621, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2622-2623, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2624-2625, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2626-2627, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2628-2629, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2630-2631, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2632-2633, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2634-2635, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2636-2637, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2638-2639, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2640-2641, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2642-2643, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2644-2645, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2646-2647, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2648-2649, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2650-2651, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2652-2653, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2654-2655, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2656-2657, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2658-2659, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2660-2661, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2662-2663, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2664-2665, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2666-2667, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2668-2669, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2670-2671, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2672-2673, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2674-2675, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2676-2677, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2678-2679, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2680-2681, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2682-2683, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2684-2685, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2686-2687, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2688-2689, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2690-2691, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2692-2693, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2694-2695, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2696-2697, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2698-2699, 435 50. — Rente Consolidée 4 % 2700-2701, 435 50. — Rente Consolidée